FONDE EN 1881

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

Mardi 26 Juin 1923

LE NUMERO 15 CENTIMES

ENGLISH GAITY

Quand les Anglais se mettent à être drôles, ils ne le sont pas à moitié. Seulement ils ont un genre de gaîté tout à fait particulier. C'est de la blague à froid, grave et compassée, quelque chose comme une exubérance de croque-morts. Ça s'appelle le « fun » — et c'est sans doute de là qu'est venu le mot français « funèbre ».

J'ai un jour rencontré un Anglais qui pratiquait le « fun ». Il se promenait dans la rue avec un air digne et respectable, s'approchait d'un passant sans dire un mot et, d'un grand coup de poing, lui défonçait son chapeau.

Inutile de dire que tout le monde ne goûtait pas la saveur de cette plaisanterie britannique. Et même, mon homme ayant écrasé le melon d'un commissaire de police, il fut emmené au poste illico et consciencieusement passé à tabac.

C'est probablement à cette catégorie de gentlemen qu'appartient le rédacteur du « Times » dont je viens de lire un article sur les régions dévastées de la France. Le grand journal londonien qui correspond, de l'autre côté de l'eau, à notre sévère et massif « Temps », a publié en effet un article dans lequel l'auteur démontre que les dévastations du Nord de la France ont été un bienfait pour notre pays !

En effet, si nous n'avions pas eu de régions dévastées nous n'aurions pas été obligés de faire appel à toutes nos ressources d'énergie et de volonté pour les relever de leurs ruines. Cette circonstance nous a empêché de nous endormir dans d'oisives délices auprès desquelles celles de Capoue n'étaient que crotte de bique. Donc l'événement est heureux pour nous et nous n'avons qu'à nous en féliciter d'autant plus que les Boches, en refusant obstinément de nous payer, nous ont obligés à donner à cet effort tonique et reconstituant une ampleur inattendue.

Ce raisonnement est d'une impitoyable logique.... du moment où l'on considère le monde du point de vue du bon Pangloss. Il me rappelle ce brave homme qui venait d'être renversé par une locomotive et qu'on transportait à l'hôpital avec une jambe en compote.

Tandis que le chirurgien se disposait à pratiquer l'amputation du membre amoché, la victime donnait tous les signes d'une joie exubérante.

— « Mais que j'ai-t-y du bonheur, braillait-il. Mais que j'en ai-t-y de la veine ! »

Et comme on lui demandait ce qu'il pouvait trouver de particulièrement heureux dans un accident qui le privait d'une jambe, il répondit :

— « Comment ! vous trouvez que ce n'est pas une chance de n'avoir pas eu mes deux pattes écrasées ? »

Réjouissons-nous donc, comme ce sage unijambiste, d'avoir eu dix départements dévastés lorsqu'après tout, nous pouvions en avoir vingt. Réjouissons-nous en aussi parce que cela nous a permis de montrer que nous étions un peu là pour raccommoder les meubles que les Boches — et aussi un peu les Anglais — avaient cassés chez nous !

Mais j'y pense. Notre journaliste du « Times » n'est peut-être pas le farceur pince-sans-rire que je croyais. Sa démonstration paradoxale appelle une conclusion qu'il est facile de tirer et qui est la suivante : « Puisque vous avez le bonheur d'avoir eu des régions dévastées, qu'est-ce que vous pouvez bien demander de plus ? Ça vous suffit comme ça et vous êtes largement payés des quelques embarras que peut vous avoir laissés la guerre. Et ne rouspétez donc pas parce que nous, qui n'avons pas eu la même chance, nous avons cherché, aux colonies et ailleurs, quelques petites compensations. »

Les Anglais en effet, comme je le disais en commençant, quand ils se mettent à être drôles ne le sont pas à moitié, mais ça ne les empêche jamais d'être pratiques..... et même de drôles de pratiques.

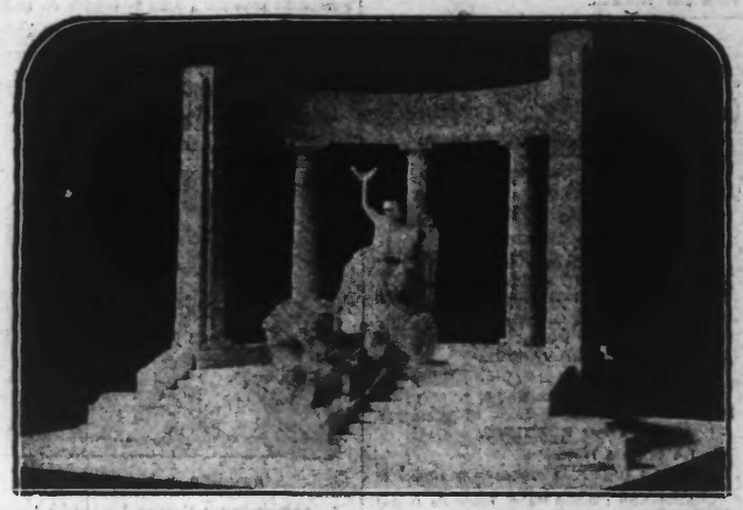
E. VERMEERSCH.

La confiance à M. Poincaré

Paris, 24. — Le « Matin » ayant reproduit une interview dans laquelle un de ses collaborateurs faisait dire à M. Léon Meyer, député de la Seine-Inférieure, qu'il approuve la politique de M. Poincaré, M. Léon Meyer a adressé au « Matin » une dépêche dans laquelle il déclare qu'il n'approuve pas, en effet, la décision prise par le Comité exécutif du Parti radical de demander aux ministres radicaux de cesser leur collaboration avec M. Poincaré sous peine d'exclusion, mais il ajoute qu'il demeure un adversaire irréductible du Bloc National.

Un Monument aux Forains morts pour la Patrie

(Photo Branger).



LA MAQUETTE DU MONUMENT QUI SERA PROCHAINEMENT INAUGURÉ

ANNIVERSAIRES

Celui du général Hoche fut célébré à Versailles

Versailles, 24. — Une foule nombreuse a assisté aujourd'hui à la célébration du 155e anniversaire de la naissance du général Hoche.

Après une revue des troupes par le général Fabia, un défilé a eu lieu devant la statue du général Hoche et devant la tribune officielle où avaient pris place MM. Colrat, ministre de la Justice ; Reibel, ministres des Régions Libérées et de nombreuses personnalités.

Les fêtes se termineront ce soir par un feu d'artifice.

Une palme a été déposée sur la sépulture de M. Carnot

Paris, 24. — Au nom du Président de la République, le colonel Fontana, de la maison militaire de M. Millerand, a déposé au Panthéon une palme sur la sépulture du Président Carnot, à l'occasion de l'anniversaire de sa mort.

Cluny a commémoré la memoire de Prudhon

Cluny, 24. — Le centenaire du peintre Prudhon a été célébré aujourd'hui à Cluny, sa ville natale, par un temps magnifique et en présence d'une foule immense.

Le buste du peintre a été inauguré cet après-midi, sur une petite place, voisine de l'église Saint-Marcel.

Le discours que devait prononcer M. Léon Bérard, empêché, a été lu.

Un banquet a eu lieu ensuite.

Verdun célèbre sa victoire

Verdun, 24. — A l'occasion de l'anniversaire de la victoire de Verdun, la ville est pavoisée aux couleurs franco-belges.

Dans l'après-midi, tandis que d'importants groupements d'anciens combattants, venus de toute la France, accomplissaient un pèlerinage sur les champs de bataille, M. André Campion, sous-préfet de Verdun, décorait les membres du personnel de l'hôpital Sainte-Catherine de la médaille d'honneur de l'Assistance.

A 19 heures, les glorieux emblèmes des corps d'armée, troués, déchiquetés, des 9e génie, 507e de chars d'assaut, 156e régiment africain, de la 4e demi-brigade de dragons, 108e, 89e R. I., 11e cuirassiers, 20e corps précédés ou accompagnés de musiques militaires, des troupes et des sociétés, ont fait une entrée triomphale dans la ville et la citadelle, pendant que les cloches sonnaient et que le canon tonnait.

L'enthousiasme de la foule était immense.

Les emblèmes ont été déposés dans le salon de l'Hôtel de Ville, où une garde d'honneur veillera la nuit.

Les manifestations qui doivent avoir lieu demain, sous la présidence du maréchal Joffre, revêtiront un caractère de grandiose solennité.

Epoux incendiaires

Une femme de Villars-l'Hôpital mit le feu à sa maison, puis se pendit

Une alcoolique invétérée, Mme Fernande Leclercq, 61 ans, née Michaux, conçut un grand chagrin de la demande en séparation de corps et de biens que formula son mari, ces temps derniers.

Au cours d'une crise, hier, elle mit le feu à sa maison, en trois endroits différents, en imbibant divers objets, de pétrole et d'alcool à brûler. La malheureuse se pendit ensuite dans sa grange.

Un cultivateur de la Haute-Loire voulait se debarrasser de sa femme

Yssingeaux, 24. — Le cultivateur Crouzet, de Saint-Romain-la-Chalm (Haute-Loire), a mis le feu volontairement, dans un hangar attenant à la maison d'habitation, occupée par sa femme, dont il vivait séparé.

Pour le même délit, Crouzet avait été arrêté, il y a un mois, puis mis en liberté provisoire.

Aux magistrats du parquet d'Yssingeaux, il a avoué, cette fois, avoir tenté d'incendier la maison de sa femme pour se débarrasser de celle-ci. L'incendiaire a été écroué.

Grève générale à Barcelone

Madrid, 24. — Les journaux parlent d'une grève générale à Barcelone pour lundi.

VOYAGES OFFICIELS

M. Gaston Doumergue a présidé les fêtes de Pasteur à Nîmes

Nîmes, 24. — M. Gaston Doumergue, président du Sénat, arrivé hier soir à Nîmes, s'est rendu ce matin à Alais pour présider les fêtes du centenaire de Pasteur.

A son arrivée dans cette ville, il a été reçu à l'hôtel de ville par le Conseil municipal.

Il s'est rendu ensuite à la maison du Pont Gisquet pour inaugurer une plaque commémorative.

A midi, un banquet de 300 couverts a été servi dans la salle des fêtes du lycée Dumas.

L'après-midi, un cortège est allé déposer une gerbe de fleurs devant la statue de Pasteur.

M. Rio a présidé l'inauguration d'un monument à Ploërmel

Auray, 24. — En quittant Auray, M. Rio s'est rendu à Ploërmel où il a présidé l'inauguration du monument aux morts pour la patrie.

Le ministre a été l'objet d'une touchante réception.

Le ministre a été salué en langue bretonne par le maire, M. Le Sevedic.

M. Rio a répondu de la même façon, glorifiant le courage des vaillants fils d'Armor morts pour la patrie.

M. Laurent Eynac, à Berck et Londres par avion

Le Bourget, 24. — M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, est parti à 3 h. 36, accompagné de son chef de cabinet, le colonel de Goys, pour le Week-End de Berck, sur un avion piloté par le lieutenant Jouy et l'adjudant Heurlen.

De Berck M. Laurent Eynac continuera son voyage sur Londres où il se rend à une conférence internationale aéronautique.

Un bon sourire de la fortune

Un gros lot a été gagné pour une famille de 10 enfants

Au dernier tirage des obligations de la Ville de Paris, emprunt de 1919, un gros lot de 100.000 francs est échu à M. et Mme Chartier : le mari est depuis 18 ans surveillant au marché Saint-Didier. Sa femme est concierge d'une école maternelle. On est en droit de dire que ce sourire de la fortune leur était bien dû... M. et Mme Chartier ont eu douze enfants, dix restent encore à leur charge : six garçons et quatre filles et la maman a, en 1922, obtenu une médaille d'or. Quoique dégagé de toute obligation militaire, en raison même du nombre de ses enfants, M. Eugène Chartier s'engagea pour la durée de la guerre dès le 4 août 1914. Il a été blessé par un obus à Verdun le 24 février 1916 et est resté mutilé. Président fondateur des sociétés « La Méchéria » et « L'Algérienne », Chartier est titulaire de plusieurs récompenses pour actes de courage et de dévouement.

Contre les agences clandestines de paris aux courses

Paris, 24. — Par un arrêté qui a paru ce matin au « Journal officiel », il est institué, au ministère de l'Agriculture, une commission spéciale chargée de rechercher et d'étudier les moyens de rendre plus rigoureuses et plus efficaces les mesures de surveillance et de répression des agences clandestines de paris aux courses.

Cette commission est composée comme suit : MM. le ministre de l'Agriculture, président ; de Saint-Quentin, sénateur ; d'Audiffret-Pasquier, député ; Fould, député ; de Lastours, député ; de Gast, président du Syndicat des éleveurs-vendeurs de chevaux de sang ; des représentants des sociétés de courses, de divers ministères et de la préfecture de police.

M. Julian, chef de bureau au ministère de l'Agriculture, remplira les fonctions de secrétaire de cette commission.

Le temps d'aujourd'hui

BEAU

Vent, nord-ouest-nord-est faible ; beau ; peu nuageux et chaud. Rosée.

Les attentats criminels en pays occupés

Une bombe en éclatant fit dérailler un train de marchandises

Dusseldorf, 24. — Une bombe a éclaté dans la nuit du 22 au 23 juin, au passage d'un train de marchandises, entre Germersheim et Lautenburg, sur la ligne de Worth à Yookgrim.

Une vingtaine de wagons ont déraillé.

Le mécanicien a été légèrement blessé.

Un lieutenant belge aurait été victime d'agresseurs

Paris, 24. — Le « Temps » reproduit une dépêche d'Essen à la « Gazette de Voos » suivant laquelle un lieutenant belge aurait été tué ou grièvement blessé à Marles, près de Buer.

On ignore les détails de cet incident parce que les communications avec Marles sont coupées depuis l'assassinat des deux sentinelles belges.

"C'est la faute à Stinnes si le mark est tombé"

Berlin, 24. — Des explications fournies par le directeur financier de la Maison Stinnes à la Commission parlementaire chargée d'enquêter sur les causes de la chute du mark au 18 avril dernier, il ressort nettement que les gros achats de devises effectués contre toute règle en pareille matière par la Maison Stinnes ont joué un rôle essentiel dans la chute vertigineuse de la devise allemande.

Les administrations des chemins de fer et de la marine du Reich paraissent également fortement responsables : le 12 avril, ces deux administrations avaient chargé Stinnes, importateur de charbon anglais, non seulement de leur procurer du charbon, mais d'acheter les devises nécessaires au paiement, et, bien qu'il eût plusieurs jours de délai, Stinnes donna immédiatement l'ordre après Bourse, c'est-à-dire au moment où la Reichsbank ne pouvait plus intervenir sur les cours, d'acheter 93 mille livres sterling.

Il ne put, d'ailleurs, en obtenir, ce jour-là, que 60 mille, mais l'effet de cette demande exorbitante ne se fit pas attendre dans le public ; dès le lendemain, les demandes en devises non suffisantes augmentaient en bourse de 40 à 50 millions de marks-or. Les jours suivants et jusqu'au 17 avril, la Maison Stinnes acheta encore 55 mille livres sterling à terme, soi-disant en prévision de ses besoins de mai et juin. Le lendemain 18 avril, l'action de soutien s'effondrait définitivement malgré les efforts de la Reichsbank.

Ces révélations causent une très vive sensation.

Muse Lilloise

ACTUALITÉ

Un mariache point banal

Un détenu de la prison de Lille, après avoir rempli toutes les formalités d'usage, a convolé en justes noces, à la Mairie de Lille, devant M. Louis Masson, l'adjoint au maire ; deux gendarmes remplirent les fonctions de témoins.

(La Presse.)

Air : *Les deux gendarmes* (Nadaud.)

I

Deux gendarm's, lundi à l'Mairie
Conduijot'nt un jein' prijonnier,
Accompainnié de s'bonne amie,
Devant l'adjoint pour eux marier.
La l'mariant' qu'ell' manquot point d'charmes,
Dijot « Oui »..., pour avoir un Nom :
— Ch'est dommache !.. dijot'nt les gendarmes,
— J'vous unis, dijot m'sieu' Masson... *(Bis.)*

II

Puis, l'adjoint dijot à l'épouse,
« Vous d'vez partout suivr' vot' mari... »
Et l'ijot l'artiqu' deux chints-douze,
Deux chint-treize et quatorze aussi :
Mais tchi, cha dev'not bizarre,
L'gendarm' répondot su' l'mêm' ton :
— Au nom d'la loi mi j'vous sépare !... *(Bis.)*
— Cha ch'est drôl' dijot m'sieu Masson. *(Bis.)*

III

Mais l'adjoint connaichant qu'sin rôle,
Ajoutot : «...l'article d'la loi...
Vous oblig' madame, cha ch'est drôle,
D'habiter avec sous l'mêm' toit.
Mais les deux gendarmes d'la noce
Aussitôt répliquott' que « Non » !
— Dins la loi... j'comprins pus grand cosse, *(Bis.)*
Dijot toudis monsieu' Masson. *(Bis.)*

IV

— Sin mari, ch'est bien dit pa' l'code,
Est bien forclu de l'rechevoir,
D'vant la loi on n'fait point d's'mode,
Dijot l'adjoint. — Il faudrait voir ! ! !
Répondott' insonn' les gendarmes
Nous n'voulons pas d'elle à l'prijon.
Allons madam' séquez vos larmes ; *(Bis.)*
Cha touchot l'bon monsieu' Masson. *(Bis.)*

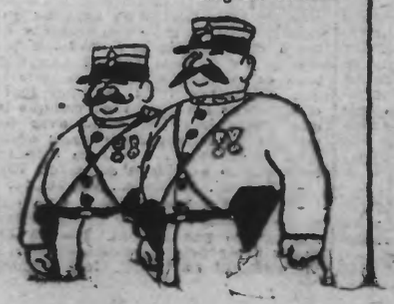
V

Un mariache inchaîne l'existence,
Notre homm' déjà sous les verrous
In mariant faijot penitence...
Et v'la qui s'mettot l'corde au cou !
Avec cha l'avot' les menottes,
Puis l'mu pa' l'gendarme d'plantou,
— Ch' mariach'-là n'est point comm' les autes,
Répétot toudis m'sieu Masson. *(Bis.)*

VI

A la fin de l' cérémonie,
Les deux gendarmes et leu' gibier,
Quittott'nt aussitôt la Mairie,
Pour eurconduir' leu' prijonnier...
D'sin côté, l'mariant' toute in larmes,
Li invoyot des baisers d'lon...
— Ch'est touchont dijott'nt les gendarmes, *(Bis.)*
— Drôl' de noce... dijot m'sieu Masson ! *(Bis.)*

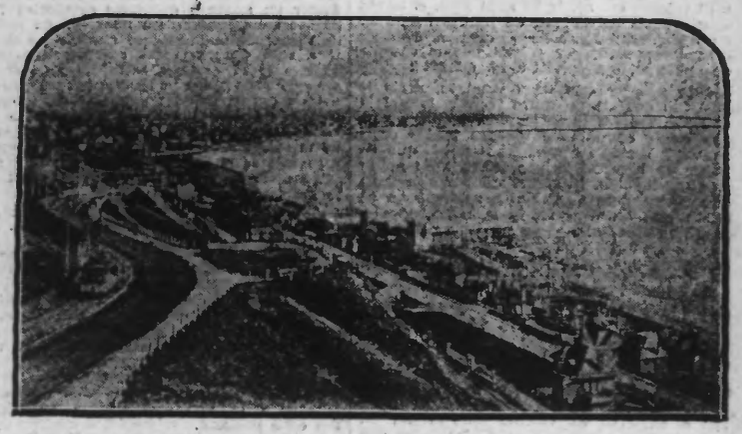
Auguste LABBE.



Les Voyages Populaires du « Réveil du Nord »

ROUEN - LE HAVRE - TROUVILLE

:: :: en trois jours, les 14, 15 et 16 juillet :: ::



VUE GENERALE DU HAVRE PRISE DU SEMAPHORE

Nous avons vu précédemment les splendeurs qui attendent les excursionnistes à Rouen. Visitons maintenant par la pensée le Hâvre, le grand port qui commande tout le littoral du Nord de la France.

LE HAVRE

Le Hâvre (163.374 habitants), le grand port français de l'Atlantique et l'un des principaux « Quais de l'Europe » pour l'Amérique du Nord, occupe une admirable situation économique et pittoresque à l'entrée de l'estuaire de la Seine, à l'issue naturelle de ce foyer de richesse et de civilisation qu'est le « Bassin de Paris », à l'une des têtes de « l'isthme français » dont Marseille marque l'autre extrémité.

La ville s'étend à l'aise, autour de ses vastes bassins, sur une plaine formée par les alluvions de la Seine, et elle a pour toile de fond la falaise escarpée de l'ancien rivage, encore appelée « la Côte ». Ce beau front rocheux, couvert de villas et de pardins, se profile en muraille rectiligne jusqu'à son brusque plongeon dans la mer au fier musoir de la Hève, où scintillent le soir de puissants phares électriques. Du Hâvre jusqu'au Cap. de la plage de « Frascati » à celle de Ste-Adresse, se déroule au bord de la mer le célèbre Boulevard Maritime, long balcon d'où l'on découvre un panorama de toute beauté sur l'estuaire de la Seine. En face, sur la côte du Calvados, apparaissent le vieil Honfleur aux maisons habillées d'ardoises, domine par les opulents ombrages et la chapelle de Notre-Dame de Grâce ; puis Trouville, la plus mondaines des plages normandes, étalant son luxe entre le sable doré et la verdure luxuriante des collines.

Une journée à travers la ville

De la gare, on gagne directement la place de l'Hôtel de Ville par le beau boulevard de Strasbourg (tramway électrique), sur lequel s'élèvent le Palais de Justice (1876), le somptueux monument de la Bourse (1880) et la Sous-Préfecture, de style Louis XIII. La place de l'Hôtel de Ville, occupée par un charmant jardin public, fait au premier plan de verdure à l'imposante façade du Palais municipal, construit en 1875 dans le style Renaissance et dont le campanile s'élève à 42 mètres. La rue de Paris, centre du mouvement havrais et bordée par les plus beaux magasins de la ville, relie l'Hôtel de Ville à la place Gambetta qui offre un bel aspect avec ses quinconces, ses maisons à arcades, le Théâtre et les statues de Bernardin de St-Pierre et de Casimir Delavigne. La rue de Paris passant devant le Muséum et l'église Notre-Dame, intéressant édifice du XVIe siècle, va déboucher sur le grand quai près du Musée (intéressantes collections de peinture, sculpture, archéologie).

Suivant le quai à droite, on ira jusqu'au bout de la jetée du Nord, promenade favorite des Havrais, d'où la vue est superbe sur l'avant-port avec l'incessant mouvement de ses navires, à droite sur la plage de « Frascati » et la longue courbe du boulevard Maritime, au loin sur la côte de Honfleur et de Touville et en arrière sur la ville et la « Côte ». Le visiteur flânera ensuite le long des Bassins, jouissant du spectacle toujours animé et varié de la vie d'un grand port ; il visitera, s'il le peut, une paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique ; il montera par le funiculaire jusque la crête de la « Côte » pour voir se dérouler à ses pieds le panorama de la ville, de de la rade et de la mer à l'infini ; il parcourera l'admirable « rembiai » du boulevard Maritime et montera au dessus de Sainte-Adresse jusqu'à la petite chapelle de Notre-Dame des Flots et au phare de la Hève.

Les conditions des voyages

Samedi 14 Juillet. — Départ Lille 7 heures ; Douai 7 h. 28 ; Arras 7 h. 50 ; Valenciennes 6 h. 20. — Arrivée Rouen (Martinville) 11 h. 3 ; Conduite aux hôtels ; Déjeuner ; Visite de Rouen avec guides ; les vieilles rues, les veilles maisons, la Grosse Horloge, les vieilles églises, les quais, le port.

Dimanche 15 Juillet. — Départ en bateau à 7 h. 30. — La descente de la Seine vaut la descente tant vantée du Rhin.

Dans la première partie, c'est le charme intime d'une nature modérée et calme, coteaux aux pentes adoucies, couvertes de forêts, grasses prairies, falaises crayeuses venant surplomber les détours du fleuve. Ville pittoresque au débouché de délicieuses vallées, ruines de châteaux et d'abbayes.

Dans la seconde partie, le caractère du paysage change et lon est frappé de l'ampleur, de la grandeur majestueuse qu'il revêt, quand le fleuve s'épand dans l'estuaire.

Déjeuner à bord du bateau. Arrivée Le Hâvre vers 13 h. 30.

Des tramways spéciaux attendront à l'arrivée pour la visite du Hâvre et la promenade à la jolie plage de Saint-Adresse, siège du Gouvernement Belge pendant la guerre.

Diner et logement.

Retour par Amiens (Diner au buffet de la Gare).

Rappelons les prix de cette importante excursion :

Pour deux jours :

	2e classe	3e classe
Lille.....	172.00	150.00
Douai.....	166.00	148.00
Arras.....	160.00	148.00
Valenciennes.	173.00	151.00

Pour trois jours :

	2e classe	3e classe
Lille.....	216.00	194.00
Douai.....	210.00	192.00
Arras.....	204.00	190.00
Valenciennes.	217.00	195.00

De Lille à Amiens 2e classe pour tous les voyageurs.

Nous verrons dans un prochain article les plages de Saint-Adresse, Trouville, Deauville, Villers-Houlgate, séjours estivals de première importance, dont le luxe dépasse tout ce qu'on peut imaginer et laisse bien loin en arrière les stations balnéaires les plus renommées du littoral.

JOLI MOIS DE JUIN

« Qu'est-ce qui se passe ?... un accident ?
— Non c'est un bonhomme qui vient d'acheter un chapeau de paille ! »